



SurBooké

La lettre de la bibliothèque de l'Apit

So British !

Ils sont prétentieux, se croient au centre du monde et ne parlent même pas français. Ils méprisent le reste de l'univers à commencer par les Gallois, les Écossais et les Irlandais. Ils boivent de l'eau chaude à cinq heures, mangent ce qu'on n'imaginerait pas mettre dans nos assiettes et rougissent dès le premier rayon de soleil. Ces Rosbeefs ont construit une société communautariste incapable d'assimiler les immigrés alors que ce n'est pas à nous qu'on pourrait faire un tel reproche. Et dans la culture, pourraient-ils nous proposer quelque chose d'intéressant ?

Qui a inventé la minijupe ? Mary Quant, jeune styliste anglaise qui la proposa dans sa boutique de Chelsea en 1962. Et c'est pas de la culture la minijupe peut-être ? Côté musique c'est encore mieux. Qui a marqué l'histoire ? Maurice Chevalier, Mireille Mathieu, Claude François, Julien Doré ? Ou alors les Beatles, les Stones, les Kinks, les Clash, le Floyd, David Bowie, Oasis ? On arrête le massacre. Autant organiser un match de rugby entre le Vatican et les Blacks. L'Angleterre a aussi généré bon nombre de talents littéraires. Jonathan Coe n'est pas le moins intéressant. On vous propose trois de ses bouquins pour découvrir la société anglaise et savourer leurs personnages. Dans *Bienvenue au club* et *Le cercle fermé* Coe vous emmène à Birmingham au milieu des grèves et de la lutte des classes qui cèdent peu à peu la place au libéralisme. Mais Jonathan Coe est un écrivain universel. Et l'Angleterre, qui a toujours une longueur d'avance sur nous, a beaucoup à nous apprendre. Ensuite n'hésitez pas à découvrir *Testament à l'anglaise*.

Sommaire

Bienvenue au club,
Jonathan Coe, p2

Le cercle fermé,
Jonathan Coe, p3

Testament à l'anglaise,
Jonathan Coe, p4

La maison des hautes falaises,
Karen Viggers, p4

Vernon Subutex tome 3),
Virginie Despentes, p5

Loving Frank,
Nancy Horan, p6

Règne animal,
Jean-Baptiste Del Amo, p6

Miniaturiste,
Jessie Burton, p7

La couleur de l'eau,
Kerry Hudson, p8

La bibliothèque fonctionne désormais les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage.

Contacts :

Sylvie Mercier,
Laurent Bisault,
Pierre-Julien Andrieux



Bienvenue au club

Jonathan Coe, Gallimard

Bienvenue dans l'Angleterre des années 70. Vous êtes à Birmingham seconde ville du pays à une époque où la lutte des classes et l'État providence sont encore de mise. Les mineurs sont toujours capables de multiplier les grèves, les coupures de courant se succèdent et le moment où le FMI viendra au secours des finances britanniques se rapproche. Le conflit irlandais se déplace au cœur de l'île avec ses attentats meurtriers. Le *National Front* est en embuscade. Benjamin Trotter, Philip Chase et Doug Anderton fréquentent le même lycée même s'ils ne sont pas du même milieu. On est conservateur dans la famille de Benjamin dont le père est cadre chez British Leyland. Fondamentalement travailliste chez les parents de Doug dont le père est le leader syndical de l'usine automobile. Et d'extraction modeste dans la famille de Philip. Nous allons suivre ces trois amis du lycée jusqu'à l'âge adulte. Découvrir leurs amours ainsi que la vie de leurs parents. Le lycée incarne dans le roman les traditions anglaises avec son club privé et des coutumes qui nous semblent sorties d'un autre monde. Les filles ne fréquentent pas le même établissement que les garçons et il n'y a qu'un élève noir élégamment surnommé « Banania ». Spécificité typiquement anglaise, on ne rigole pas avec le règlement du lycée. Tout élève oubliant son maillot de bain pour une séance de piscine doit y participer entièrement nu. Le dénommé Chapman vit très bien cette contrainte persuadé qu'il est



d'être muni selon les jours d'une saucisse géante, d'une trompe d'éléphant, d'un Zeppelin ou d'un Toblerone XXL. Il semble même prendre plaisir à oublier sa tenue de bain et à parler pendant le cours de natation ce qui l'envoie automatiquement sur le plongeur en guise de punition. La règle finit par être supprimée quand le proviseur du lycée reçoit cinq lettres de plainte parce que le plongeur est visible de l'extérieur. Et une sixième qui lui demande le numéro de téléphone de Chapman. Benjamin, Doug et Philip ont des ambitions sur les mêmes filles comme Claire ou Cicely. Avec toutefois beaucoup moins de réussite pour Benjamin le plus introverti. Son rêve de conquérir Cicely, somptueuse blonde courtisée par l'ensemble des garçons, finira quand même par aboutir. Les parents se mêlent à leur histoire car le père de Doug a une liaison avec Miriam la sœur de Claire. Leurs étreintes torrides dans les douches de l'usine prennent fin avec la mystérieuse disparition de Miriam. La mère de Philip en pince aussi pour le professeur de dessin de son fils. Une grande partie du roman se déroule autour du journal du lycée où interviennent Benjamin, Doug et Philip qui ont tous les trois des ambitions littéraires. Le rock est présent partout. L'avenir est devant eux sans que l'on sache comment il va se dessiner. Margaret Thatcher n'est pas loin de gagner les élections et de transformer radicalement le pays. Mais l'amitié sera plus forte et nos trois compères continueront à se voir. Direction *Le cercle fermé* pour connaître la suite.

Le cercle fermé

Jonathan Coe, Gallimard

On retrouve vingt années plus tard Benjamin, Philip et Doug toujours aussi proches. Toujours à Birmingham. Doug Anderton est devenu journaliste politique. Philip s'est marié avec Claire. Ils ont eu un fils Patrick, ont divorcé, mais sont restés en bons termes. Benjamin espère encore retrouver Cicely qu'il a perdue de vue depuis bien longtemps, même s'il a épousé Emily avec qui il ne partage pas grand-chose d'autre que la fréquentation des églises. Le roman commence avec le retour de Claire d'Italie où elle a tenté de reconstruire sa vie en Toscane. Mais son union avec Stefano n'était pas viable. Claire ne désespère pas de comprendre ce qu'est devenue sa sœur Miriam disparue il y a bien longtemps. Elle y parviendra à fin du livre. Cette suite de *Bienvenue au club* accorde une large place à Paul Trotter, le jeune frère de Benjamin, déjà tête à claques dans la première partie du diptyque. Paul est désormais un député ambitieux élu dans le sillon de Tony Blair, prêt à tout pour asseoir son autorité au sein du *New Labour*. Paul tombe amoureux d'une brillante étudiante en communication qu'il pique à son frère. Une fréquentation dangereuse dans un pays où la presse ne recule devant rien pour vendre du papier. Mais comment s'en séparer alors qu'elle fait de lui un des députés les plus prometteurs. Qu'elle parvient à le faire inviter dans des émissions de télévision à forte audience. Et surtout qu'elle devient son



obsession sexuelle d'autant plus accessible que sa femme vit loin de Londres. Un temps rachetée par BMW, l'usine British Leyland doit fermer. Elle connaît son ultime conflit social, une occasion comme une autre pour réunir la plupart des personnages. Doug couvre le conflit, au moins autant par fidélité à son père qui fut le leader syndical de l'établissement, que par intérêt professionnel. Chez les Trotter, la survie de la vieille industrie intéresse modérément la famille. Benjamin plane dans son monde. Paul n'a en réalité aucune appétence pour ces ouvriers mais il doit quand même se positionner comme député. Or les temps ont changé. Le Blayrisme soutient le marché, la modernité, le libéralisme et n'accorde aucun espoir aux secteurs économiques en difficulté. Autant dire que la fermeture du site est acquise. Paul doit d'ailleurs répondre à une question infiniment plus importante : doit-il soutenir l'intervention anglaise en Irak comme le prône Tony Blair ? Paul pense avoir trouvé une réponse en faisant appel à un dirigeant de BMW à qui il a sauvé la vie lors d'anciennes vacances. Comme si les financiers allemands avaient plus de compassion que ceux de Grande-Bretagne. Tout aussi attachant que *Bienvenue au club*, tout aussi drôle, *Le cercle fermé* est plus désenchanté que le premier volume. Sans doute parce que les personnages ont en partie leur avenir derrière eux. Que l'on se rassure quand même. La froide indifférence des élus anglais ne saurait exister dans notre pays.

Testament à l'anglaise

Jonathan Coe, Gallimard

Une sacrée famille de salopards que ces Winshaw pourtant ou parce qu'ils sont une des plus grosses fortunes anglaises. On sauvera certes Godfrey mort pour la patrie, abattu par la DCA allemande en 1942. Et Tabitha qui tente depuis cette date de prouver que leur frère aîné Lawrence est à l'origine de cette mort. Ce qui lui valut des années d'internement histoire de se débarrasser de la vieille folle. On ajoute encore Mortimer, le seul de la fratrie qui ne soit dupe de la famille. Mais les autres, tous les autres... Si l'on en croit ce que Michael Owen en dit, lui qui a été chargé par Tabitha d'écrire leur histoire, mieux aurait valu ne jamais les rencontrer. Lawrence a sans doute pactisé avec les Nazis. Et les enfants ne valent pas mieux. Sa fille Dorothy

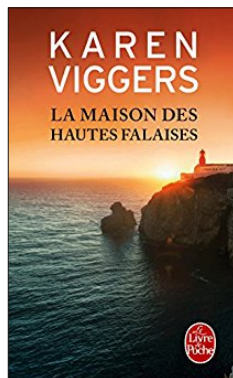


est une grande prêtresse de l'agro-industrie chez qui tout est bon pour améliorer la rentabilité. Pas folle, elle conserve quand même quelques animaux élevés à l'ancienne, parce qu'il ne lui viendrait pas à l'idée de manger ce qu'elle produit. Autre enfant, Thomas est un banquier pervers qui utilise son pouvoir pour mater les actrices nues sur les tournages. Son frère Henry est un politicien travailliste qui trouve finalement sa voie en appliquant les pires décisions de Margaret Thatcher. Mark, le fils de Godfrey, vend des armes à Saddam Hussein. Roddy aime tellement l'art qu'il profite de son statut de négociant pour infliger un droit de cuissage aux jeunes artistes. Quant à sa sœur Hilary, elle représente tout ce que la presse a de pire. On vous aura prévenu. Jonathan Coe est aussi un critique acerbe de la société anglaise.

La maison des hautes falaises

Karen Viggers, Les Escapes

Vous avez aimé *La mémoire des embruns*, (Surbooké n°7) ? Alors ne ratez pas *La maison des hautes falaises*. Lex Henderson a la quarantaine. Son couple vient d'imploser après la mort de sa fille victime de la mort subite du nourrisson. Il quitte sa femme, abandonne son métier d'animateur dans une radio de Sydney pour trouver refuge à Merrigan un village reculé de la côte australienne. Il y achète une maison d'où il aperçoit parfois des baleines, du moins quand il n'a pas sombré dans l'alcool. Callista vend ses tableaux sur le marché de Merrigan.

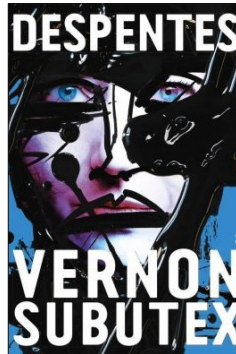


N'allez pas imaginer qu'une tendre et douce histoire d'amour va s'enclencher entre ces deux personnages. Car Callista dissimule aussi ses fêlures. Leurs relations ne sont qu'épisodiques, sans cesse interrompues par de longues séparations. Callista ne vit d'ailleurs qu'en marge du village de cette petite communauté dont les vieilles bigotes ont tant d'importance et où il convient de respecter les codes pour s'intégrer. Merrigan a longtemps été un point de départ pour la chasse à la baleine. Autres temps, autres mœurs. Contrairement aux Japonais, les Australiens ne l'admettent plus, mais la famille Wallace qui dirigeait cette chasse a encore beaucoup d'influence.

Vernon Subutex (tome 3)

Virginie Despentes, Grasset

Bonne nouvelle : Vernon Subutex est de retour avec le tome 3 de ses aventures. Mauvaise nouvelle : c'est le dernier. Après le tome 1 (Surbooké n°6) et le tome 2 (Surbooké n°7) vous retrouverez tous les personnages que vous avez obligatoirement adorés. Vernon l'ancien disquaire passé par la rue et génial DJ de soirées qui n'ont pas d'égal. Charles, croisé dans le parc des buttes Chaumont. Véro, compagne de Charles, ancienne de l'Éducation nationale. Pamela Kant qui a depuis longtemps arrêté de tourner dans des films x. On en passe des meilleurs et même des pires. Vous vous reporterez au début du livre pour vous rafraîchir la mémoire. Dans ce troisième opuscule, tout ce petit monde a l'air apaisé, fréquentant les camps dans le Sud-Ouest où sont organisées des convergences. Comprenez des soirées et des nuits fabuleuses, rythmées par la musique choisie par Subutex. Et ils dansent comme on ne peut danser nulle part ailleurs. Juste pour le *fun*. Sans l'usage de drogues, alors qu'ils sont nombreux à en avoir tâté. Dans une gratuité totale puisque le cercle de Vernon ne fonctionne que par invitation et qu'il est hors de question d'en faire une opération financière. Rousseau est de retour, nos bons sauvages mettant tous la main à la pâte pour que fonc-

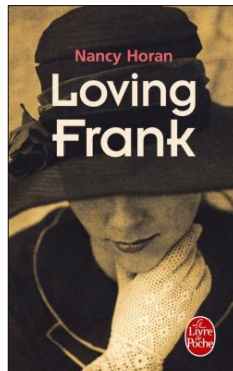


tionne la logistique. Survient le décès de Charles, ivrogne certifié, qui a eu le bon goût de laisser le produit de son billet de loto à sa compagne Véro. À charge pour elle d'en céder la moitié au profit des convergences. Faut-il accepter ce don, le claquer dans une fête monstrueuse, le placer, le refuser ? La question fait débat sans pour autant rompre l'unité de la bande. Mais dans cette France d'après *Charlie*, d'après Bataclan, la violence et la folie ne sont jamais bien loin. Virginie Despentes vous fera revivre toute la période comme aucun autre écrivain. Comme elle vous fera sans doute découvrir les rassemblements de « Nuit debout » place de la République. Sans aucune idéologie. Avec une langue inégalée, elle qui fait dire à Olga, une géante et néanmoins féministe qui vous explique que les mecs bourrés qui y sévissent : « *C'est juste des mecs qui sont frustrés de ne pas être du côté maton* ». Mais après le savon qu'elle leur passe, « *ils ne vont pas penser à toucher des culs avant un moment. Faut compter minimum dix jours pour qu'ils se sentent capables de bander* ». Virginie Despentes est un génie de l'écriture. Elle a toujours écrit, même quand elle lisait la comtesse de Ségur. Certes, *Vernon Subutex* n'aura pas de suite. Mais il y aura d'autres livres comme il en existe de plus anciens à découvrir. Alors à la revoyure.

Loving Frank

Nancy Horan, Buchet Chastel

Pas facile de se séparer de son conjoint quand la morale ambiante vous l'interdit. C'est pourtant ce qu'ont choisi de faire Mamah Borthwick Cheney et Frank Lloyd Wright en ce début de vingtième siècle à Chicago. Mamah est issue d'un milieu aisé. Elle a fait de brillantes études universitaires et défend la cause des suffragettes, du droit de vote des femmes à l'égalité salariale avec les hommes. Sans vraiment militer. Frank Lloyd est un brillant architecte qui casse les codes en proposant les « maisons prairies », des demeures parfaitement intégrées dans leur environnement. Plus tard, bien plus tard, Frank sera élu plus grand architecte américain de l'histoire. Car le récit de Nancy Horan s'appuie sur des faits réels. Mamah est mariée avec Ed Cheney avec qui elle a deux enfants. Elle élève également celui de sa sœur décédée. Frank en a six. Mamah et Frank se rencontrent quand le mari de Mamah engage Frank pour construire la maison familiale. Le coup de foudre

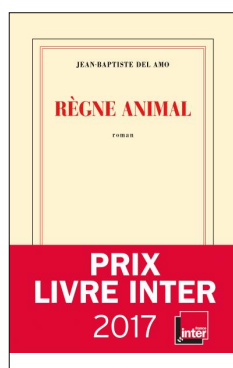


est violent. Ils décident de partir vivre ensemble en Europe sans leurs enfants. Une décision assurément plus complexe pour Mamah que pour Frank. Les voilà à Berlin où Frank souhaite poursuivre sa carrière. La presse américaine qui a déjà dénoncé la liaison scandaleuse les y traque. Mamah rencontre la philosophe suédoise Ellen Key pour qui « *L'amour est légal même sans mariage alors que le mariage sans amour est immoral* ». Mamah comprend à son contact qu'elle ne peut vivre comme simple compagne de Frank. Elle deviendra la traductrice d'Ellen pour l'Amérique, ce qui l'oblige à apprendre le suédois. Après un passage en Toscane dont les paysages font rêver, le couple regagne les États-Unis. Mamah obtient le divorce au contraire de Frank dont la femme s'y oppose fermement. Ils vivent dans leur nouvelle maison du Wisconsin entre les remords de Mamah qui ne peut voir ses enfants que quelques semaines par an et les frasques de Frank qui accumule les dettes tant il est persuadé que tout est dû à son génie. On vous laisse découvrir la fin.

Règne animal

Jean-Baptiste Del Amo, Gallimard

Autant le dire. On ne sort pas indemne de la lecture du bouquin. Il faut même s'accrocher pour tenir tant son environnement est noir, la puanteur et l'absence de sentiments constituant le lot quotidien de ces cinq générations d'éleveurs de porcs. Toute l'histoire se déroule dans un lieu unique : l'exploitation sise à Puy-Larroque, petit village



du Gers. Elle débute en 1898 quand le père et la mère survivent dans leur ferme dont les murs intérieurs sont ouverts pour profiter de la chaleur de l'étable. Aucun sentiment entre eux. On survit plus qu'on ne vit avec deux seules tenues vestimentaires. Rien ne se perd. Surtout pas les déjections animales et humaines qui alimentent le tas de fumier pour engraisser la terre le moment venu. Survient Éléonore leur fille qui va traverser le siècle. Harassé,

tubard, le père cède la place à Marcel un cousin qui vient le remplacer sur l'exploitation. Il n'en partira qu'en 1914 mobilisé pour la guerre de 1914-1918. Enfin surtout celle de 1914 car la plupart des conscrits ne reviendront pas. Marcel fait partie des survivants mais il le paye au prix fort car il y a laissé la moitié de son visage. Il finit par engrosser Éléonore, découvre le pactole caché de la mère qui vient de décéder. Ce qui lui permet d'acheter des terres. Fin du premier épisode. Le second débute en 1981. Éléonore est toujours vivante. Son fils Henri dirige désormais un élevage intensif au côté de ses deux fils. Nous rentrons dans l'horreur de la porcherie où les animaux sont ré-

duits à l'état de simples objets. Les porcelets sont si nécessaire fracassés pour être éliminés. Les truies attachées ne peuvent plus bouger. Elles sont saillies, pondent leur portée jusqu'à en mourir. Le tout dans un bâtiment inondé d'excréments et dont les vrais propriétaires sont les rats. La folie ambiante ravage la structure familiale psychologiquement et médicalement. Car l'utilisation forcenée des pesticides et des antibiotiques se paye nécessairement un jour. Deux lueurs d'espoir surgissent quand même tout à la fin. Comme quoi on a bien fait de s'accrocher. Et pas uniquement parce que Jean-Baptiste Del Amo est un sacré écrivain.

Miniaturiste

Jessie Burton, Gallimard

Un très beau roman historique avec une intrigue qui vous accroche sans vous lâcher. Un premier roman qui s'est arraché en Grande-Bretagne. Nous sommes en 1687 à Amsterdam. La ville est une des plus riches d'Europe, quatre fois plus que Paris, grâce au commerce de la Compagnie des Indes orientales. La République créée depuis un siècle ne protège pas pour autant les habitants du dogme religieux. Nella Oortman arrive de sa campagne pour se marier avec un des plus riches marchands d'Amsterdam. Un mariage arrangé pour la sortir de la pauvreté. Un mariage dont elle va peu à peu découvrir les contreparties. Son époux Johannes Brandt n'est d'ailleurs pas là pour l'accueillir quand elle arrive dans sa maison. Elle est reçue par Ma-



rine, la sœur de Johannes, Cornelia et Otto les deux domestiques. Le mariage ne sera jamais célébré ni même consommé, Johannes se montrant étonnamment distant avec son épouse. Mais respectueux comme il peut l'être avec ses domestiques. Otto est le plus surprenant car originaire du Dahomey. Un sauvage ou un nègre pour la plupart des Amstellodamois qui le croisent dans la rue. Johannes offre une maison de poupée à Nella qu'elle va peu à peu meubler de figurines qui lui sont envoyées par un mystérieux miniaturiste qui semble connaître tous les secrets de la famille. On suit avec passion le déroulement de l'intrigue tout en découvrant le fonctionnement du commerce qui de l'Indonésie au Surinam fait la richesse de la cité. Après l'avoir lu vous saurez tout du négoce du sucre.

La couleur de l'eau

Kerry Hudson, Philippe Rey

Alena et Dave sont deux paumés. Alena plus que Dave. Alena est Sibérienne, originaire d'une petite ville proche d'Irkoutsk. Elle en est partie pour fuir un monde sans avenir qui l'aurait nécessairement conduite vers un mari qui se vautrerait dans l'alcool. Malgré sa mère qu'elle laisse toute seule. La voilà à Londres une ville où tout est nécessairement plus beau. Mais Alena s'est fait avoir. Sa compagne de voyage l'a jetée dès l'atterrissage dans les mains d'un réseau de prostitution. Dave est un prolo anglais, presque jamais sorti de sa cité de Hackney où il a fini par se marier avec



une copine de sa mère. Histoire de lui faire plaisir, puisqu'elle se meurt du cancer. On boit autant dans la *working class* anglaise qu'en Russie. Mais pas forcément les mêmes alcools. On y mange également aussi mal. Dave vit de petits boulots. Il est vigile dans un magasin de fringues chics quand il surprend Alena qui tente de voler des chaussures. Il la laisse partir au risque de se faire licencier. Leur histoire commence. Kerry Hudson nous les montre avec pudeur, tentant de s'approprier sur fond de secrets inavouables. C'est long, douloureux, voué à l'échec car le passé resurgit à tout moment. Mais rien n'est impossible même pour ceux qui partent de tout en bas.